



## Jean d'Avesnes

*Jean d'Avesnes* est un roman, un ouvrage en prose qui raconte « l'histoire de très vaillans princes monseigneur Jehan d'Avesnes, du comte de Ponthieu, son fils, de monseigneur Thibault de Danmart et du souldan Salhadin ».

Il relate les aventures d'une lignée de héros, lesquelles se déroulent à la fois en France et en Syrie. Par-delà les générations, le roman unit le fameux Saladin à Jean d'Avesnes, grand chevalier de son état! Bien sûr, le récit et la généalogie sont complètement fantaisistes... Car le Saladin « historique » mourut en 1193 et son prétendu descendant naquit en 1218.

*Jean d'Avesnes* fait partie d'une trilogie. L'auteur, resté anonyme, est un compilateur. En effet, des trois grandes parties qui forment son ouvrage, la deuxième est un remaniement de *La Fille du comte de Ponthieu* (récit en prose du XIII<sup>e</sup> siècle), la troisième une réécriture d'un *Saladin* probablement écrit en vers au XIV<sup>e</sup> siècle. Le mérite de l'auteur est d'avoir vraiment imaginé la première partie de l'ensemble: *Jean d'Avesnes*, même si la structure est empruntée à un roman déjà existant: *Le Dit du prunier*. La trilogie est produite peu après 1453. Cette compilation fut écrite pour honorer Charles, comte de Charolais, également comte de Ponthieu et héritier du comté de Hainaut. On lui « inventait » ainsi une nouvelle parenté, glorieuse, héroïque et imaginaire, loin des traditionnels Énée et Arthur, ce dernier roi légendaire de la célèbre Table ronde.

Deux manuscrits réalisés à peu près à la même période, entre 1453 et 1469, présentent le même texte romanesque mais sont illustrés par deux enlumineurs différents. L'un des volumes est l'œuvre du Maître de Wavrin, tandis que le second a été illustré par le Maître du Girart de Roussillon. D'un point de vue esthétique, une image économe, peu colorée, mais pleine de verve, tranche avec la « grisaille » plus détaillée.



*Jean d'Avesnes*, BnF, Arsenal, ms. 5208, fol.1 (2) (détail)

*Jean d'Avesnes*, BnF, Manuscrits, Fr. 12572, fol.1 (1) (détail)

## Jean d'Avesnes du Maître de Wavrin

Ce manuscrit sur papier a été réalisé entre 1453 et 1460 à Lille. Il est illustré à la plume et à l'aquarelle par le Maître de Wavrin (on peut compter 27 dessins aquarellés). Cet ouvrage ne comprend aucune marque de propriété, mais on le retrouve dans l'inventaire de la bibliothèque de Philippe le Bon dressé en 1467-1469, comme d'autres ouvrages de Jean de Wavrin qui en fut peut-être le commanditaire.

### Le Maître de Wavrin

Enlumineur anonyme de la seconde moitié du xv<sup>e</sup> siècle, il travaille à Lille. Il doit son nom à Jean de Wavrin pour lequel il illustre plusieurs manuscrits frappés des armes de ce commanditaire. Ce seigneur, homme de guerre au début de sa carrière, se consacre à l'écriture. Il est l'auteur du *Recueil des chroniques d'Angleterre*, auquel il consacre la deuxième partie de sa vie.

Il possède une bibliothèque originale qu'il constitue en sollicitant des artistes locaux. Il charge le Maître de Wavrin d'illustrer les romans de chevalerie.

Ce dernier peint généralement sur du papier et à l'aquarelle. Il commence toujours par dessiner à la plume les contours et les personnages, puis les rehausse de quelques lavis, posés au pinceau. Il prend aussi appui sur une structure qui laisse peu de place à l'improvisation : les réglures.

Ces dernières sont tirées à intervalles réguliers, de 7 à 7,5 mm, à l'aide d'un stylet. Elles aident le scribe dans son travail d'écriture et occupent toute la page, à l'exception des marges. Le Maître de Wavrin les utilise pour dessiner les lignes horizontales des architectures ou du mobilier, en les recourvant à la plume. L'intervalle de la réglure étant toujours le même, le dessin est très structuré. Chaque objet est à sa place.

Jean d'Avesnes,  
BnF, Manuscrits, Fr. 12572, fol.1



### Analyse de l'image

« L'auteur du texte découvre l'exemplaire latin dont le présent volume est censé être la traduction »



Trois énormes ouvrages posés à plat sur une tablette suspendue.

Absence totale d'instruments nécessaires à la confection des manuscrits, pas de lutrin. Il s'agit donc de la bibliothèque d'un noble et non d'un scriptorium.

L'auteur feuillette le manuscrit de ses longs doigts effilés. Il semble très attentif, curieux devant l'œuvre qu'il découvre.

Un troisième personnage, un serviteur, observe cette scène. Sa présence ajoute une touche anecdotique et donne à l'image la valeur d'un instantané. Cette mise en scène déplace les regards en jouant sur les points de vue.

Le noble ouvrant sa bibliothèque est richement vêtu, enveloppé dans sa houpelande, et couvert d'un chaperon. Il observe son visiteur. Le spectateur a l'impression de découvrir la scène « sur le vif ».

## Jean d'Avesnes du Maître du Girart de Roussillon

Jean d'Avesnes,  
BnF, Arsenal, ms. 5208, fol.1

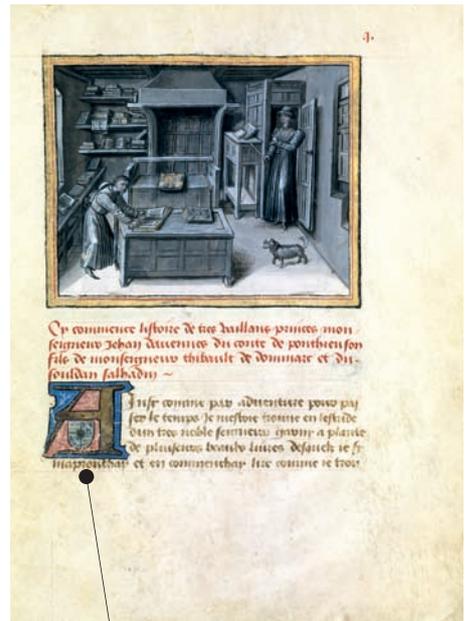
Ce manuscrit en parchemin fut copié par Jean du Quesne et enluminé par le Maître du Girart de Roussillon. Il présente trois miniatures au début de chaque récit. Chaque texte du manuscrit débute par une grisaille. Le copiste explique dans son prologue comment il a découvert l'exemplaire latin de la trilogie dans la bibliothèque d'un gentilhomme.

### Le Maître du Girart de Roussillon

Maître du Girart de Roussillon est un enlumineur à « nom de convention » de la cour de Bourgogne. Les artistes, avant la Renaissance, s'effaçaient souvent devant le sujet qu'ils peignaient, et les auteurs devant les textes qu'ils écrivaient. L'artiste est né à Paris où il commence

sa formation, puis, aux environs de 1430, il s'installe à Bruges et enfin à Bruxelles. Il est employé par le duc de Bourgogne vers 1448 pour restaurer les livres anciens ainsi que pour écrire de nouveaux textes. Il est très vite nommé enlumineur officiel. Il meurt à la fin de l'année 1466 ou au début de l'année 1467. Les historiens de l'art du début du 20<sup>e</sup> siècle l'ont désigné sous ce nom car il a peint l'exemplaire ducal du *Girart de Roussillon*, un des personnages les plus importants de l'épopée carolingienne.

Il a aussi enluminé *Les Livres du roy Modus et de la royne Ratio* et *Le Songe de Pestilence*, après 1455, pour Philippe le Bon (Bruxelles, Bibliothèque royale, ms. 10218-19). Il est identifié, avec une forte probabilité, à Dreux Jehan, artiste documenté.



### Analyse de l'image

« L'auteur du texte découvre l'exemplaire latin dont le présent volume est censé être la traduction »



Fenêtre qui laisse la lumière du jour entrer dans la bibliothèque.

Étagères où sont empilés des livres à plat, comme l'exige la bonne conservation des ouvrages. Certains sont ouverts, un livre repose encore dans sa « layette » pour le protéger.

On voit ici l'auteur manier son ouvrage avec précaution. Son visage, comme celui du noble à la porte, est dessiné avec précision, comme modelé par petites touches. L'auteur respire l'humilité et, les bras tendus, tourne les pages.

Le banc est recouvert d'un drap et d'un coussin richement décoré pour le confort des lecteurs.

Armoiries de Philippe de Croÿ.

La famille de Croÿ, d'origine picarde, connaît une ascension fulgurante sous le règne de Philippe le Bon. Antoine 1<sup>er</sup> de Croÿ devient son plus proche conseiller durant les dernières années de son règne. Cette riche famille, dont Philippe fait partie (il est le fils aîné d'Antoine), forme un clan à la cour et obtient des postes, des titres, une multitude d'honneurs. Elle suscite donc jalousie et haine de la part de la noblesse flamande et bourguignonne. Elle est déchue par Charles le Téméraire et exclue de l'ordre de la Toison d'or. Elle est bannie et plusieurs de ses membres trouvent refuge à la cour de France.

Personnage noble à l'entrée de la bibliothèque qui observe avec attention l'auteur en train de compiler un volume. Il tient un stic à la main, signe de son autorité.

C'est essentiellement à la chasse que le chien est utilisé au Moyen Âge. Gaston Fébus, au 15<sup>e</sup> siècle, a écrit un magnifique traité de chasse illustré où les chiens tiennent une grande place. Mais parallèlement le chien devient aussi le compagnon et complice privilégié des seigneurs. L'animal domestique est un symbole de fidélité et dénote un mode de vie aristocratique.

Très grande cheminée qui apporte chaleur et réconfort en hiver. Elle est éteinte et un banc est placé devant elle. Au fond de la cheminée, un quadrillage qui fait écho à celui de la table où est placé le manuscrit de l'auteur, à celui de la porte, des volets de la fenêtre, des meubles eux-mêmes, du plafond, du sol, aux plis des vêtements... Un ensemble de lignes qui structurent la composition.

## La bibliothèque d'un prince

### Les collections d'un prince au xv<sup>e</sup> siècle

Tant pour la qualité de ses textes que pour la splendeur de ses manuscrits, la richesse de la bibliothèque des ducs de Bourgogne dépasse celle de toutes les autres bibliothèques princières. Inspirée du modèle de la librairie de Charles V – qui fut dispersée à la fin du xiv<sup>e</sup> siècle – elle regroupe près de mille titres à la mort de Charles le Téméraire, dernier duc de la dynastie, en 1477. On y trouve une grande diversité d'ouvrages : ouvrages de dévotion (psautiers, livres d'heures) ou hagiographiques (*Vie de sainte Catherine*, *Vie de saint Hubert*), chroniques historiques (*Chroniques* de Froissart, *Chroniques de Hainaut*, aujourd'hui presque aussi connues que *Les Très Riches Heures du duc de Berry*), chansons de geste, épopées chevaleresques (*Chroniques et conquêtes de Charlemagne*), romans courts, traités moraux (*L'Instruction*



d'un jeune prince) ou livres de chasse (*Livre du roi Modus*). À côté des œuvres inspirées par la Toison d'or, le duc encourage une production nourrie de l'histoire antique ou des traductions, ou centrée sur l'histoire des principautés bourguignonnes (*Recueil des histoires de Troie*, *Histoire d'Alexandre* du Latin Quinte-Curce, *Histoires romaines*, Xénophon le Grec...). Des auteurs comme Jacques du Clercq, Olivier de La Marche, Enguerrand de Monstrelet, Jean Molinet ou Jean de Wavrin présentent une histoire bourguignonne favorable aux ducs et à leur politique.

### Une bibliothèque princière, miroir du prince ?

Au départ plutôt constituée de livres français provenant de libraires parisiens, la librairie s'émancipe de celle du roi de France à mesure que croît le désir de conquête de ses propriétaires. À partir de 1440, en effet, le duc Philippe le Bon caresse le rêve d'un royaume de Bourgogne autonome puis d'une croisade contre les Turcs pour libérer Constantinople, prise en 1453. L'évolution du fonds de la bibliothèque est à l'image de cette

ambition. Peu à peu les ducs recrutent aux Pays-Bas méridionaux leurs auteurs, traducteurs, copistes et enlumineurs, qui rivalisent de talent pour produire des chefs-d'œuvre dignes d'un monarque. Les collections sont à l'image des goûts de l'époque, notamment pour les romans de chevalerie, les romans antiques et les chroniques historiques. On remarque cependant dans le détail des titres une volonté idéologique, voire de propagande : beaucoup de chroniques régionales sont à la gloire de la dynastie ducale, les exploits des chevaliers se situent souvent en Orient et ont pour cible les Turcs et, parmi les romans antiques, on trouve en tête les aventures de Jason et de la Toison d'or.

Si la bibliothèque des ducs de Bourgogne est emblématique du rêve de puissance que le duché de Bourgogne a caressé et presque accompli dans la deuxième moitié du xv<sup>e</sup> siècle, elle est surtout un témoignage extraordinaire de ce que pouvait être la bibliothèque d'un prince à cette époque. À l'instar de Charles V, le roi qui fut à jamais associé à sa librairie, les ducs de Bourgogne firent le vœu d'être des modèles de souverains aussi sages que lettrés.



## Le roman de chevalerie

La littérature profane apparaît dans les bibliothèques laïques à partir du xii<sup>e</sup> siècle. Le roman est un récit en langue romane, ancêtre du français, écrit initialement en vers car destiné à être lu à haute voix. Peu de gens savent lire, même chez les nobles, c'est pourquoi la lecture se fait à voix haute pour une petite assemblée. Le xiii<sup>e</sup> siècle voit l'apparition des romans en prose, témoins de l'essor de la lecture individuelle et silencieuse qui se développera peu à peu jusqu'à la fin du Moyen Âge.

La littérature chevaleresque connaît à partir du xiii<sup>e</sup> siècle un engouement réel qui se traduit par l'apparition de manuscrits copiés en langue vernaculaire et souvent imagés, comme les romans arthuriens et les chansons de geste à la gloire de Charlemagne ou de Roland. *Lancelot*, *Yvain* et *Perceval*, les romans de Chrétien de Troyes (v. 1140-v. 1190), remportent un énorme succès auprès du public laïc. Ils seront largement recopiés jusqu'au xv<sup>e</sup> siècle.



## La grisaille

« Apparue dans les fresques de Giotto au début du xiv<sup>e</sup> siècle, cette technique s'applique à la peinture, à la miniature et au vitrail. Dans le vitrail, « grisaille » signifie clarté, austérité et économie, avant d'être un jeu de lumières. En peinture, elle a d'abord été un parti pris d'austérité religieuse avant de devenir trompe-l'œil, jeu de volumes et de lumières. Ce n'est qu'en miniature que la grisaille est immédiatement comprise comme un choix artistique original, une forme nouvelle, une sensibilité différente, une esthétique inédite.

Au lieu de colorer ses personnages, l'artiste se limitait à une peinture monochrome, toute en nuances de gris.

Le goût pour la grisaille devient une mode dans les manuscrits parisiens de luxe entre 1350 et 1380, puis elle disparaît pour renaître aux Pays-Bas bourguignons vers 1425, utilisée par Van Eyck et le Maître de Flémalle pour imiter la sculpture au revers de retables : peinture en trompe-l'œil, par un jeu subtil d'ombres et de lumières, qui rend la couleur de la pierre des statues.

La grisaille en miniature reparaît dans les manuscrits hollandais, en gouache, plus picturale et moins linéaire que celle des manuscrits parisiens. C'est dans cette tradition que s'inscrivent les somptueux manuscrits en grisaille réalisés pour la cour de Bourgogne à partir de 1460.

On parle de « semi-grisaille » quand l'artiste rehausse de couleurs rouges, bleues ou vertes, pour rendre les chairs, les cheveux et les fonds, avec des effets de modelé et de profondeur. »

(Source : exposition virtuelle Miniatures flamandes, BnF [http://expositions.bnf.fr/flamands/arret/07\\_1.htm](http://expositions.bnf.fr/flamands/arret/07_1.htm))